

Fred Heinz Gaysek *Appellant;*

and

Her Majesty the Queen *Respondent.*

1971: February 17; 1971: April 5.

Present: Judson, Ritchie, Hall, Spence and Laskin JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
ONTARIO

Criminal law—Forgery—Falsification of inventory sheets—False document—Criminal Code, 1953-54 (Can.), c. 51, ss. 268(e)(ii), 309(2), 340.

The appellant was a principal in a firm that had a contract with a company to take periodic inventories in its stores and was in charge of this exercise at store No. 20 of the company's extensive store system. It is alleged that he had falsified inventory sheets or records, which were prepared in his writing, respecting the inventory on certain dates carried by that store. The evidence showed that the sums recorded in the particular inventory sheets exceeded those shown on the inventory slips for the same items.

He was charged with one count of fraud, five counts of forgery and five counts of uttering. A directed verdict of acquittal was entered on four forgery counts and on four associated uttering counts. The jury returned a verdict of acquittal on the remaining three counts. The Crown appealed only the acquittals on the directed verdicts. These were set aside, and a new trial was directed. The accused appealed to this Court.

Held (Hall and Laskin JJ. dissenting): The appeal should be dismissed.

Per Judson, Ritchie and Spence JJ.: The false entries contained in the inventory sheets which were certified to be true and correct by the appellant, made these sheets "false documents" within the meaning of s. 309 of the *Criminal Code*. This section, which describes the crime of forgery, comes within Part VII of the Code and must be read in light of the interpretation provisions of s. 268. Were it not for the provisions of s. 309(2), the meaning defined in s. 268(e) would be the only meaning attributable to the words "false document", but s. 309(2) makes it plain that for the purpose of the offence of forgery, those words include not only the

Fred Heinz Gaysek *Appelant;*

et

Sa Majesté La Reine *Intimée.*

1971: le 17 février; 1971: le 5 avril.

Présents: Les Juges Judson, Ritchie, Hall, Spence et Laskin.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL D'ONTARIO

Droit criminel—Faux—Falsification de relevés d'inventaire—Faux document—Code criminel, 1953-54 (Can.), art. 268(e)(ii), 309(2), 340.

L'appelant était un dirigeant d'une société qui dressait des inventaires périodiques dans les magasins d'une compagnie en vertu d'un contrat et avait été chargé de ce travail au magasin n° 20 de la grande chaîne de magasins de la compagnie. Il aurait falsifié des relevés ou pièces d'inventaire, rédigés de sa main, relativement à l'inventaire effectué à certaines dates par ce magasin. La preuve démontre que les sommes inscrites sur les relevés d'inventaire dépassaient celles qui figuraient sur les fiches d'inventaire.

Il a été inculqué sur un chef de fraude, cinq chefs de faux et cinq chefs d'emploi de documents contrefaits. En vertu d'un verdict imposé, il a été acquitté quant à quatre chefs de faux et quatre chefs connexes d'emploi de documents contrefaits. Le jury a prononcé un verdict d'acquittement quant aux trois autres chefs. La Couronne n'a interjeté appel qu'à l'encontre des acquittements prononcés en vertu des verdicts imposés. Ces verdicts ont été infirmés et un nouveau procès a été ordonné. L'inculqué a appelé à cette Cour.

Arrêt: L'appel doit être rejeté, les Juges Hall et Laskin étant dissidents.

Les Juges Judson, Ritchie et Spence: Les fausses inscriptions aux relevés d'inventaire attestés comme étant exacts et fidèles par l'appelant ont fait de ces relevés de «faux documents» aux termes de l'art. 309 du *Code criminel*. Cet article, qui définit l'infraction de faux, se trouve à la Partie VII du Code; il doit s'interpréter à la lumière des définitions de l'art. 268. Sans les dispositions de l'art. 309(2), la signification donnée à l'art. 268(e) serait la seule qu'on puisse donner à l'expression «faux document», mais l'art. 309(2) dit clairement que pour ce qui est de l'infraction de faux, l'expression comprend non seulement la fabrication d'un document qui est faux

making of a document which is false in the manner defined in s. 268(e), but also the making of a material alteration in or addition to a document which is genuine. Section 309(2) has the effect of enlarging the meaning of the words "false document" in s. 268(e) so as to cover documents which might not otherwise be included. A document which is false in reference to the very purpose for which the document was created is certainly one which is false in a material particular. The inventory sheets in question contained false information as to the matters which they purported to certify and so were false in a number of material particulars and, therefore, each was a "false document" within the meaning of Part VII which contains s. 309.

It is impossible to regard the language of s. 268(e) as nothing more than a reformulation of the wording of s. 335(l)(i) of the old Code. The wording of s. 268(e)(ii) is plain and unambiguous and the task of the Courts is to give effect to it whether it results in a change in the common law definition of forgery or not.

If full effect were given to the definition in s. 268(e)(ii) there may well be duplication between the offences created by s. 340 and s. 309. That question does not arise in the present case, but the matter is in any event one for Parliament and not for the Courts.

Per Hall and Laskin JJ., dissenting: The inventory sheets were not false documents within s. 268(e)(ii) of the Code. The falsity and materiality connoted by the words in s. 335(l)(i) of the old Code have to do with the genuineness of the document as such, in so far as it purports to be what it is not. There has been no change in the law of forgery to include within it not only documents whose genuineness as such is in issue but also those that are genuine enough in themselves but have recorded on them false information. Nothing new was contemplated in respect of forgery by the Royal Commission on the Revision of the Criminal Law in 1952. False document is defined in s. 268(e) only for the purpose of the forgery provisions of s. 309, and the conception of genuineness is basic to the offence according to the very terms in which the offence is defined. There is no reason to turn falsification of records into a new kind of forgery by virtue of s. 268(e)(ii), and so obliterate the distinction between this offence and the one under s. 340. A new trial was properly directed by the Court of Appeal.

de la façon définie à l'art. 268(e), mais également une altération essentielle dans un document authentique ou une addition essentielle à un tel document. L'article 309(2) ne fait qu'étendre le sens que donne l'art. 268(e) à l'expression «faux document» à des documents qu'elle n'engloberait peut-être pas autrement. Un document faux quant à l'objet même pour lequel il est établi est certainement un document faux sous un rapport essentiel. Les relevés d'inventaire en cause renferment de faux renseignements sur les sujets mêmes qu'ils prétendent attester et sont, ainsi, faux sous un certain nombre de rapports essentiels; en conséquence, chaque relevé est un «faux document» aux termes de la Partie VII, laquelle renferme l'art. 309.

La rédaction de l'art. 268(e) ne peut être considérée comme une simple formulation nouvelle du libellé de l'art. 335(m)(i) de l'ancien Code. Le libellé de l'art. 268(e)(ii) est clair et précis et le rôle des tribunaux est de l'appliquer qu'il en résulte une modification à la définition du faux d'après la *common law* ou non.

Si l'on donnait à la définition de l'art. 268(e)(ii) toute sa portée, il est bien possible que les infractions créées à l'art. 340 et à l'art. 309 feraient double emploi. Cette question ne se pose pas dans la présente affaire et, de toute façon, c'est là une question qui relève du Parlement et non des tribunaux.

Les Juges Hall et Laskin, dissidents: Les relevés d'inventaire ne sont pas des faux documents aux termes de l'art. 268(e)(ii) du Code. La notion de fausseté et d'essentiel qui découle du langage de l'art. 335(m)(i) de l'ancien Code se rapporte à l'authenticité du document comme tel, dans la mesure où il se présente comme étant ce qu'il n'est pas. Il n'y a eu aucun changement dans les règles relatives au faux de façon à y inclure non seulement des documents dont l'authenticité comme telle est contestée mais encore ceux qui sont authentiques en eux-mêmes mais qui renferment des renseignements faux. Rien n'indique que la Commission royale pour la révision du Code criminel en 1952 ait envisagé d'apporter des changements quant au faux. L'article 268(e) ne définit «faux document» qu'aux fins des dispositions de l'art. 309 relatif au faux et la notion d'authenticité est fondamentale à l'infraction d'après les termes mêmes qui la définissent. Il n'y a aucune raison de faire de la falsification de documents une nouvelle sorte de faux en vertu de l'art. 268(e)(ii), et d'éliminer ainsi la distinction entre cette infraction et celle de l'art. 340. Un nouveau procès a été ordonné à bon droit en Cour d'appel.

APPEAL from a judgment of the Court of Appeal for Ontario, allowing an appeal by the Crown from a directed verdict of acquittal on charges of forgery and uttering. Appeal dismissed, Hall and Laskin JJ. dissenting.

Arthur Maloney, Q.C., for the appellant.

B. Wright, for the respondent.

The judgment of Judson, Ritchie and Spence JJ. was delivered by

RITCHIE J.—I have had the benefit of reading the reasons for judgment of my brother Laskin in which he has made a thorough analysis of the circumstances giving rise to this appeal and I agree with him that the first question to be determined is whether or not the false entries contained in the inventory sheets which were certified to be true and correct by the appellant, made these sheets “false documents” within the meaning of s. 309 of the *Criminal Code*.

In directing the jury to bring in a verdict of not guilty in respect of counts 2, 3, 4, 8, 9, 10 and 11 of the indictment preferred against the appellant, the learned trial judge felt himself bound by the decision of the Court of Appeal of Ontario in *Regina v. Chow Sik Wah and Quon Hong*¹, where Mr. Justice Kelly, speaking on behalf of the Court, adopted, as applicable to a prosecution under s. 309 of the *Criminal Code*, the common law conception of “a false document” as stated in Kenny’s *Outlines of Criminal Law*, 17 ed., pages 354 and 355 where it is said:

A writing is not a forgery when it merely contains statements which are false, but only when it purports to be itself that which it is not. The simplest and most effective phrases by which to express this rule is to state that for the purposes of the law of forgery the writing must tell a lie about itself.

Upon this basis Mr. Justice Kelly held of the document there in question at page 404:

To be a false document this document must tell an untruth about itself, not about some other document of which it purports to be no more than a copy.

¹ [1964] 1 O.R. 401, 42 C.R. 87, [1964] 1 C.C.C. 313.

APPEL d’un jugement de la Cour d’appel d’Ontario, accueillant un appel de la Couronne à l’encontre d’un verdict d’acquittal imposé quant à des chefs d’accusation de faux et d’emploi de documents contrefaits. Appel rejeté, les Juges Hall et Laskin étant dissidents.

Arthur Maloney, c.r., pour l’appellant.

B. Wright, pour l’intimée.

Le jugement des Juges Judson, Ritchie et Spence a été rendu par

LE JUGE RITCHIE—J’ai eu l’avantage de lire les motifs de jugement de mon collègue le Juge Laskin où celui-ci fait une analyse complète des circonstances qui ont donné lieu au présent pourvoi. Je conviens avec lui que la première question à décider c’est si les fausses inscriptions aux relevés d’inventaire attestés comme étant exacts et fidèles par l’appellant ont fait de ces relevés de «faux documents» aux termes de l’art. 309 du *Code criminel*.

En imposant au jury un verdict d’acquittal à l’égard des chefs 2, 3, 4, 8, 9, 10 et 11 de l’accusation portée contre l’appellant, le savant juge de première instance s’est estimé lié par l’arrêt de la Cour d’appel d’Ontario dans *Regina v. Chow Sik Wah and Quon Hong*¹, où le Juge Kelly a, au nom de la Cour, jugé applicable à une poursuite en vertu de l’art. 309 du *Code criminel* le concept de «faux document» de la *common law* ainsi qu’il est défini dans Kenny’s *Outline of Criminal Law* 17^e éd., pages 354 et 355, où l’on dit:

[TRADUCTION] Un écrit n’est pas un faux du seul fait qu’il renferme de fausses énonciations; il l’est seulement s’il y est prétendu qu’il est ce qu’il n’est pas. La formule la plus simple et la meilleure pour exprimer cette règle est de dire que, pour ce qui est du faux en droit, l’écrit doit mentir sur ce qu’il est.

Sur cette base, le Juge Kelly a conclu, à la page 404, au sujet du document en cause dans cette affaire-là:

[TRADUCTION] Pour être un faux, ce document doit dire un mensonge à son propre sujet, non au sujet de quelque autre document dont il est censé n’être qu’une copie.

¹ [1964] 1 O.R. 401, 42 C.R. 87, [1964] 1 C.C.C. 313.

The same position was clearly stated by Blackburn C.J. in *Ex parte Windsor*² where he said:

Forgery is the false making of an instrument purporting to be that which it is not; it is not the making of an instrument which purports to be what it really is, but which contains false statements. Telling a lie does not become a forgery because it is reduced into writing.

Even if the meaning of a "false document" as expressed by the learned author of Kenny's Outlines of Common Law, *supra*, and by Blackburn J., was an essential ingredient of a charge under s. 309 of the *Criminal Code*, I am nevertheless not fully satisfied that the learned trial judge would have been justified in directing the acquittals as he did because, as is pointed out by the respondent's counsel, the false inventory returns here in question might be said to tell a lie about themselves in the sense that they contain a certificate as to the correctness and accuracy of figures which are false.

I am, however, relieved of the necessity of deciding this latter question because in the present case the words "false document" must, in my opinion, be given the meaning which the *Criminal Code* attributes to them and not the meaning which they have come to bear under the common law of England, and it follows in my view that any document that is false in some material particular is "a false document" within the meaning of Part VII of the *Criminal Code* (offences against rights of property).

Section 309, which describes the crime of forgery, comes within Part VII of the *Criminal Code* and it must therefore be read in light of the interpretation provisions of s. 268 which read, in part, as follows:

268. In this Part, . . .

- (e) 'false document' means a document
 - (i) the whole or some material part of which purports to be made by or on behalf of a person
 - (A) who did not make it or authorize it to be made, or
 - (B) who did not in fact exist;

Le Juge en chef Blackburn avait exprimé nettement le même avis dans *Ex parte Windsor*², où il a dit:

[TRADUCTION] Commettre un faux consiste à contrefaire un document censé être ce qu'il n'est pas; ce n'est pas faire un document censé être ce qu'il est de fait, mais qui contient de fausses énonciations. Mentir ne constitue pas un faux parce que c'est par écrit.

Même s'il était essentiel, pour qu'une accusation puisse être portée en vertu de l'art. 309 du *Code criminel*, que l'expression «faux document» eût le sens que lui donnent le savant auteur de Kenny's Outlines of Common Law, précité, et le Juge Blackburn, je ne suis pas tout à fait convaincu que le savant juge de première instance aurait eu raison d'imposer les acquittements comme il l'a fait; en effet, comme l'a souligné le procureur de l'intimée, on pourrait dire que les faux relevés d'inventaire mentent sur ce qu'ils sont en ce sens qu'ils contiennent une attestation de l'exactitude et de la fidélité de chiffres qui sont inexacts.

Je n'ai pas toutefois à me prononcer sur cette dernière question parce qu'à mon avis, il faut donner à l'expression «faux document» le sens que lui attribue le *Code criminel* et non celui qu'elle a pris en vertu de la *common law* d'Angleterre. Il s'ensuit donc d'après moi que tout document faux sous quelque rapport essentiel est un «faux document» au sens de la Partie VII du *Code criminel* (infractions contre les droits de propriété).

L'article 309, qui définit l'infraction de faux, se trouve à la Partie VII du *Code criminel*; il doit donc s'interpréter à la lumière des définitions de l'art. 268, dont voici un extrait:

268. Dans la présente Partie, l'expression . . .

- (e) «faux document» signifie un document
 - (i) dont la totalité ou quelque partie importante est donnée comme ayant été faite par ou pour une personne
 - (A) qui ne l'a pas faite ou n'a pas autorisé qu'elle soit faite, ou
 - (B) qui, en réalité, n'existait pas;

² (1865), 10 Cox C.C. 118 at 123.

² (1865), 10 Cox C.C. 118 à 123.

(ii) that is made by or on behalf of the person who purports to make it but is false in some material particular;

(iii) that is made in the name of an existing person, by him or under his authority, with a fraudulent intention that it should pass as being made by some person, real or fictitious, other than the person who makes it or under whose authority it is made.

Section 309, on the other hand, reads as follows:

309. (1) Every one commits forgery who makes a false document, knowing it to be false, with intent

(a) that it should in any way be used or acted upon as genuine, to the prejudice of any one whether within Canada or not, or

(b) that some person should be induced, by the belief that it is genuine, to do or to refrain from doing anything, whether within Canada or not.

(2) Making a false document includes

(a) altering a genuine document in any material part,

(b) making a material addition to a genuine document or adding to it a false date, attestation, seal or other thing that is material, or

(c) making a material alteration in a genuine document by erasure, obliteration, removal or in any other way.

If I understood him correctly, the first argument advanced by Mr. Maloney on behalf of the appellant was that the provisions of s. 309(2) contained a definition which excluded from the meaning of "false document", as a constituent of the crime of forgery, all documents which did not "tell a lie" about themselves, and thus excluded documents such as those here in question which would otherwise come within the terms of s. 268(e)(ii) as being "false in some material particular". This argument presupposes that the word "includes" as used in s. 309(2) should be construed as if it were the word "means" in such fashion as to exclude a part of the definition contained in s. 268(e).

In considering the effect to be given to the words "means" and "includes" as they are employed in the *Criminal Code*, respondent's counsel has referred to the reasons for judgment of Doull, J., speaking on behalf of the Supreme Court

(ii) qui a été fait par ou pour la personne qui paraît l'avoir fait, mais qui est faux sous quelque rapport essentiel;

(iii) qui est fait au nom d'une personne existante, par elle-même ou sous son autorité, avec l'intention frauduleuse qu'il passe comme étant fait par quelque personne, réelle ou fictive, autre que celle qui le fait ou sous l'autorité de qui il est fait.

L'article 309, d'autre part, se lit comme suit:

309. (1) Commet un faux, quiconque fait un faux document le sachant faux, avec l'intention

a) qu'il soit employé ou qu'on y donne suite, de quelque façon, comme authentique, au préjudice de quelqu'un, soit au Canada, soit ailleurs; ou

b) d'engager quelqu'un, en lui faisant croire que ce document est authentique, à faire ou à s'abstenir de faire quelque chose, soit au Canada, soit ailleurs.

(2) Faire un faux document comprend

a) l'altération, en quelque partie essentielle, d'un document authentique;

b) une addition essentielle à un document authentique, ou l'addition, à un tel document, de quelque fausse date, attestation, sceau ou autre chose essentielle; ou

c) une altération essentielle dans un document authentique, soit par rature, oblitération ou enlèvement, soit autrement.

Si j'ai bien saisi ce que M. Maloney a dit, il prétend d'abord, de la part de l'appelant, que les dispositions de l'art. 309(2) renferment une définition qui exclut du sens de «faux document», élément de l'infraction de faux, les documents qui ne «mentent» pas sur ce qu'ils sont; une telle définition exclut les documents semblables à ceux dont il s'agit et qui tomberaient par ailleurs sous le coup de la définition de l'art. 268(e)(ii) comme «faux sous quelque rapport essentiel». Cet argument suppose qu'il faudrait interpréter le mot «comprend» de l'art. 309(2) comme s'il s'agissait du mot «signifie» de façon à écarter une partie de la définition de l'art. 268(e).

Dans l'examen qu'il a fait de la portée à donner aux mots «signifie» et «comprend» tels qu'ils figurent dans le *Code criminel*, le procureur de l'intimée s'est reporté aux motifs de jugement du Juge Doull, qui parlait au nom de la Cour su-

of Nova Scotia *en banc*, in *Rex v. Jollimore*³, where he said at page 389 of the interpretation section of the *Criminal Code* (s. 2):

The definitions in s. 2 of the *Code* are of two kinds. Some subsections, . . . use the word 'means' in defining terms; on the other hand many other subsections, . . . use the word 'includes'. There is a great difference in the effect of the two words. The first class of definitions give statutory meanings to the terms so defined and that meaning is the only meaning applicable to the words in the Criminal Code.

On the other hand, the subsections using the word 'includes' have no such restrictive meaning but enlarge the meaning of the word to cover something which would not otherwise be included in the term, or the inclusion of which would be doubtful.

Accepting this explanation as I do, I am of the opinion that, were it not for the provisions of s. 309(2), the meaning defined in s. 268(e) would be the only meaning attributable to the words "false document" as used in Part VII of the *Criminal Code*, but that s. 309(2) makes it plain that for the purpose of the offence of forgery, those words *include* not only the making of a document which is false in the manner defined in s. 268(e), but also the making of a material alteration in or addition to a document which is genuine. I do not think that s. 309(2) means any more or any less than this.

The meaning described in s. 309(2) does not, in my opinion, exclude the primary meaning given to the words "false document" by s. 268(e)(ii), but merely has the effect of enlarging the meaning of the words so as to cover documents which might not otherwise be included.

In the case of *Regina v. Chow Sik Wah and Quon Hong*, *supra*, which was relied on by the learned trial judge, the Court of Appeal of Ontario made no reference to the definition contained in s. 268(e)(ii) and I can only conclude that it was either disregarded or found to be inapplicable to the circumstances of the case. In that case the accused fabricated a letter purporting to be signed by a Canadian immigration official. He had the

prême de la Nouvelle-Écosse, en banc, dans *Rex v. Jollimore*³, où il dit (page 389) à propos de l'article d'interprétation (art. 2) du *Code criminel*:

[TRADUCTION] Il y a, à l'article 2 du *Code*, deux sortes de définitions. Dans certains alinéas . . ., on se sert du mot «signifie» pour définir certains termes; dans beaucoup d'autres alinéas par contre . . ., on se sert du mot «comprend». Il y a une grande différence de sens entre les deux mots. La première catégorie de définitions donne une signification légale aux termes ainsi définis et cette signification est la seule que peuvent avoir ces termes dans le Code criminel.

D'autre part, les paragraphes où l'on se sert du mot «comprend» n'ont pas cette signification restrictive, mais étendent la signification d'un terme de façon à ce qu'elle englobe ce qui en serait exclu autrement ou ce dont l'inclusion resterait douteuse.

Comme j'accepte cette explication, je suis d'avis que sans les dispositions de l'art. 309(2), la signification donnée à l'art. 268(e) serait la seule qu'on puisse donner à l'expression «faux document» dans la Partie VII du *Code criminel*, mais que l'art. 309(2) dit clairement que pour ce qui est de l'infraction de faux, l'expression *comprend* non seulement la fabrication d'un document qui est faux de la façon définie à l'art. 268(e), mais également une altération essentielle dans un document authentique ou une addition essentielle à un tel document. Je ne crois pas que l'art. 309(2) signifie autre chose.

Le sens donné par l'art. 309(2) n'exclut pas, à mon avis, le sens premier que donne l'art. 268(e)(ii) à l'expression «faux document», mais ne fait qu'étendre le sens de cette expression à des documents qu'elle n'engloberait peut-être pas autrement.

Dans l'arrêt *Regina v. Chow Sik Wah and Quon Hong*, précité, sur lequel le savant juge de première instance s'est fondé, la Cour d'appel d'Ontario ne parle pas de la définition de l'art. 268(e)(ii) et je ne puis qu'en conclure qu'elle n'en a pas tenu compte ou qu'elle a jugé que cette définition ne s'appliquait pas à l'espèce. Dans cette affaire-là, l'accusé avait fabriqué une lettre censément signée par un fonctionnaire de l'immigra-

³ (1950), 98 C.C.C. 388, 12 C.R. 204, 26 M.P.R. 191.

³ (1950), 98 C.C.C. 388, 12 C.R. 204, 26 M.P.R. 191.

letter photographed and the photograph was sent to a friend in China to assist him in securing entry into Hong Kong. It was held that the intention of the accused with respect to the use of the photograph was the critical element in proving that its production had been a forgery and Mr. Justice Kelly said:

... since the photograph, the alleged false document, was not to be used as a genuine letter or was not intended to induce anyone to believe it to be genuine, the action of the accused no matter how reprehensible and how calculated to defraud someone, would not constitute the commission of forgery.

It thus appears that if it had been found that the accused intended to induce anyone to believe that the photograph was a genuine document he would have been found to have committed forgery. No such question arises here. The forgery and uttering counts were taken from the jury and the only issue now raised is whether they were capable of being forgeries within the meaning of the *Criminal Code*.

It was further submitted on behalf of the appellant that s. 268(e)(ii) should be interpreted by reference to s. 335(1) of the old *Criminal Code*, the relevant portion of which reads as follows:

335. (1) 'false document' means

(i) a document, the whole or some material part of which purports to be made by or on behalf of any person who did not make or authorize the making thereof, or which, *though made by, or by the authority of the person who purports to make it, is falsely dated as to time or place of making, where either is material, or ...*

(The italics are my own)

It was contended that this language adopted the common law meaning of "false document" and that reference to the draft bill submitted by the Royal Commission on the Revision of the Criminal Law in February 1952 indicates that s. 268(e) is merely a rearrangement of the language used in the former s. 335(1)(i), and does not afford any basis for the suggestion that the common law of forgery is in any way affected or altered by the new statute. Having regard to what was said in this Court in *The Attorney General of Canada*

tion canadienne, l'avait fait photographier et avait envoyé la photographie à un ami, en Chine, pour aider ce dernier à se faire admettre à Hong-Kong. On a conclu que l'intention de l'accusé quant à l'utilisation de la photographie était l'élément essentiel de la preuve que sa fabrication constituait un faux. Le Juge Kelly dit ceci:

[TRADUCTION]... puisque la photographie, le prétendu faux document, n'était pas destinée à servir en tant que lettre authentique et ne visait pas à induire qui que ce soit à croire qu'elle l'était, l'acte de l'accusé, peu importe la mesure où il était reprehensible et visait à duper quelqu'un, ne constitue pas la perpétration d'un faux.

Il apparaît donc que si l'on avait conclu que l'accusé avait voulu faire croire que la photographie était un document authentique, il aurait été trouvé coupable de fabrication de faux. La question ne se pose pas ici. Le jury a été dessaisi des chefs d'accusation de faux et d'usage et la seule question soulevée ici est celle de savoir s'il s'agit de faux au sens du *Code criminel*.

On a aussi soutenu de la part de l'appelant que l'art. 268(e)(ii) devrait s'interpréter au regard de l'art. 335(m) de l'ancien *Code criminel*, dont la partie pertinente se lit ainsi:

335. (m) «faux document» signifie:

(i) un document qui est supposé fait, en totalité ou en quelque partie essentielle, par quelqu'un ou au nom de quelqu'un qui ne l'a pas fait ou ne l'a pas autorisé, ou qui, *bien que fait ou autorisé par celui qui paraît l'avoir fait, porte une date fausse quant à l'époque ou à l'endroit où il a été fait, si l'un ou l'autre est essentiel; ou ...*

(Les italiques sont de moi).

On prétend que le texte de cette disposition adopte le sens de «faux document» de la *common law* et que le renvoi au projet de loi soumis par la Commission royale pour la révision du Code criminel en février 1952 indique que l'art. 268(e) n'est qu'une nouvelle rédaction de l'ancien art. 335(m)(i) et qu'il ne permet pas de dire que la nouvelle loi modifie de quelque façon que ce soit la *common law* en matière de faux. Compte tenu de ce que le Juge Cartwright (alors juge puîné) a dit dans cette Cour dans *Le Procureur*

*v. Readers Digest Association Canada Limited et al*⁴, per Cartwright J. (as he then was) at 786 and following, and by the House of Lords in *Assam Railways and Trading Company v. Commissioners of Inland Revenue*⁵, I cannot derive any assistance from the report of this Royal Commission or from its terms of reference.

The situation is that s. 335(1) of the old *Criminal Code* (R.S.C. 1927, c. 36) was repealed by 1953-54 (Can.), c. 51, and the present s. 268(e) was substituted therefor. With the greatest respect for those who may take a different view, I cannot subscribe to the proposition that the wording of a section which Parliament has repealed can be incorporated into the section which has been enacted to replace it in such manner as to give to the contrasting language of the new section the meaning and effect of the old one. The old section has gone and can only be looked to as part of the legislative history and in order to determine the purpose for which the new section was enacted.

In the case of *Fraser v. The Minister of National Revenue*⁶, the Privy Council was considering the amendment of s. 5(1)(a) of the *Income War Tax Act*, R.S.C. 1927, c. 97, which changed the word "shall" to "may", and in the course of delivering the reasons for judgment, Lord Macmillan had occasion to say of the amended and the amending sections at page 1125:

The contrast is pointed. When an amending Act alters the language of the principal statute the alteration must be taken to have been made deliberately.

I am, with respect, unable to regard the language of s. 268(e) as nothing more than a reformulation of the wording of s. 335(1)(i) of the old Code. In my opinion the wording of s. 268(e)(ii) is plain and unambiguous and the task of the courts is to give effect to it whether it results in a change in the common law definition of forgery or not.

Therefore, the task is to determine whether these inventory sheets were "false documents"

*général du Canada c. Readers Digest Association Canada Limited et al*⁴ (pages 786 et suivantes) et aussi de ce que la Chambre des Lords a décidé dans *Assam Railways and Trading Company v. Commissioners of Inland Revenue*⁵, ni le rapport de cette Commission royale, ni les termes de son mandat ne peuvent m'être d'aucune utilité.

De fait, l'art. 335(m) de l'ancien *Code criminel* (S.R.C. 1927, c. 36) a été abrogé par 1953-54 (Can.), c. 51 et l'art. 268(e) actuel l'a remplacé. En toute déférence pour ceux qui seraient d'un avis contraire, je ne puis admettre que les termes d'un article abrogé par le Parlement puissent être repris dans l'article édicté pour le remplacer de façon à donner au libellé différent du nouvel article le sens et la portée de l'ancien. L'ancien article n'existe plus et on ne peut plus en tenir compte que comme élément des antécédents législatifs pour déterminer la raison de l'adoption du nouvel article.

Dans l'affaire *Fraser v. The Minister of National Revenue*⁶, le Conseil privé examinait la modification à l'art. 5(1)(a) de la *Loi de l'impôt de guerre sur le revenu*, S.R.C. 1927, c. 97, qui remplaçait le mot «doit» par le mot «peut». Lord Macmillan a dit, dans les motifs du jugement, à propos des articles modifiés et des articles modificatifs (page 1125):

[TRADUCTION] La différence est signalée. Lorsqu'une loi modificative change les termes de la loi principale, il faut considérer que la modification a été faite intentionnellement.

Je ne puis, en toute déférence, considérer la rédaction de l'art. 268 (e) comme une simple formulation nouvelle du libellé de l'art. 335 (m) (i) de l'ancien Code. A mon avis, le libellé de l'art. 268 (e) (ii) est clair et précis et le rôle des tribunaux est de l'appliquer qu'il en résulte une modification à la définition du faux d'après la *common law* ou non.

Il s'agit donc de déterminer si les relevés d'inventaire sont de «faux documents» d'après la

⁴ [1961] S.C.R. 775, [1961] C.T.C. 530, 61 D.T.C. 1273, 30 D.L.R. (2d) 296.

⁵ [1935] A.C. 445.

⁶ [1948] 2 W.W.R. 1119, [1949] A.C. 24, [1948] C.T.C. 297, 49 D.T.C. 521, [1948] 4 D.L.R. 776.

⁴ [1961] R.C.S. 775, [1961] C.T.C. 530, 61 D.T.C. 1273, 30 D.L.R. (2d) 296.

⁵ [1935] A.C. 445.

⁶ [1948] 2 W.W.R. 1119, [1949] A.C. 24, [1948] C.T.C. 297, 49 D.T.C. 521, [1948] 4 D.L.R. 776.

within the definition contained in s. 268(e) of the *Criminal Code*. I am of the opinion that a document which is false in reference to the very purpose for which the document was created is certainly one which is false in a material particular. The inventory sheets here in question contained false information as to the very matters which they purported to certify and so were false in a number of material particulars and, therefore, each was a "false document" within the meaning of Part VII of the *Criminal Code* which contains s. 309.

It was further argued on behalf of the appellant that s. 340 of the *Criminal Code* makes it an offence to make a false entry in a document with intent to defraud and that if full effect were given to the definition in s. 268(e)(ii) there would be duplication between the offences created by s. 340 and s. 309. This may well be so although the question does not arise in the present case, but the matter is in any event, in my view, one for Parliament and not for the courts.

In the case of *Regina v. Hopkins and Collins*⁷, the Court of Criminal Appeal in England had to consider the effect of the meaning of forgery under the *Forgery Act* 1913 as amended, in a case where the accused men had made false entries in a cash book, and it was contended on their behalf that this was not an offence under the common law of forgery. In the course of his reasons for judgment, Lord Goddard, commenting on this submission by defense counsel at page 234, had this to say:

The jury having convicted on these matters, Mr. Cox submitted to the court that the offence amounted only to falsification of accounts, with which the appellants were not charged, and did not amount to forgery. He supported that argument by old cases, more especially the case of *WINDSOR, Re* (1865) 6 B. & S. 522, but in the opinion of the court we are only concerned now with the *Forgery Act*, 1913, as amended by the *Criminal Justice Act*, 1925, because forgery is a statutory offence. Parliament has laid down in the clearest possible way what amounts to forgery. The Act starts in section 1 by saying: '(1) For the purposes of this Act, forgery

définition de l'art. 268 (e) du *Code criminel*. Je suis d'avis qu'un document faux quant à l'objet même pour lequel il est établi est certainement un document faux sous un rapport essentiel. Les relevés d'inventaire en cause renferment de faux renseignements sur les sujets mêmes qu'ils prétendent attester et sont, ainsi, faux sous un certain nombre de rapports essentiels; en conséquence, chaque relevé est un «faux document» aux termes de la Partie VII du *Code criminel*, laquelle renferme l'art. 309.

On a également soutenu de la part de l'appellant qu'en vertu de l'art. 340 du *Code criminel* c'est une infraction que de faire une fausse inscription à un document dans l'intention de frauder et que si l'on donnait à la définition de l'art. 268 (e) (ii) toute sa portée, les infractions créées à l'art. 340 et à l'art. 309 feraient double emploi. Cela est bien possible quoique la question ne se pose pas dans la présente affaire; de toute façon, c'est là, à mon avis, une question qui relève du Parlement et non des tribunaux.

Dans l'affaire *Regina v. Hopkins and Collins*⁷, la Court of Criminal Appeal, en Angleterre, avait à examiner le sens à donner au faux dans le *Forgery Act* 1913 modifié; les accusés avaient fait de fausses inscriptions dans un livre de caisse et on prétendait de leur part que cela ne constituait pas une infraction de faux en vertu de la *common law*. Dans ses motifs de jugement, Lord Goddard dit ceci au sujet des prétentions de l'avocat de la défense (page 234):

[TRADUCTION] Le jury ayant rendu un verdict de culpabilité sur ces faits, M. Cox a fait valoir que l'infraction ne constitue qu'une falsification de comptes, dont les appelants n'ont pas été inculpés, et non une fabrication de faux. Il a appuyé cette prétention sur d'anciens précédents, plus spécialement la décision *WINDSOR, Re* (1865) 6 B. & S. 522, mais de l'avis de la Cour, nous n'avons qu'à tenir compte du *Forgery Act*, 1913, modifié par le *Criminal Justice Act*, 1925, parce que le faux est une infraction prévue par une loi. Le Parlement a déterminé en des termes qui ne peuvent être plus clairs ce qui constitue le faux. L'article premier de

⁷ (1957), 41 Cr. App. R. 231.

⁷ (1957), 41 Cr. App. R. 231.

is the making of a false document in order that it may be used as genuine.' I think the prevalent opinion of the court is that if a man has a cash book and proceeds to make false entries in it so that it does not represent the truth and does not represent what he received and what he paid out, that book is a false document, and it is made false by the person who keeps it.

In conclusion Lord Goddard reverted to the submission that the offence amounted only to falsification of accounts, saying:

For these reasons, although an indictment might have been preferred under the Falsification of Accounts Act, the court has come to the conclusion that the facts which were proved here and which must have been accepted by the jury clearly fall within the words of the Forgery Act, 1913. What might have been the position at common law, it is not necessary for us to discuss. Forgery no longer depends on the common law, nor does it depend on the Forgery Act, 1830 (rep.), or many other statutes which have been passed from time to time. It depends simply on the statute of 1913 and, in the opinion of the court, this case clearly falls within it.

Similarly, it can, in my opinion, be said in the present case that forgery no longer depends on the common law nor does it depend on the old *Criminal Code*. It depends simply on the present Code and as I have indicated, I am of opinion that this case clearly falls within it. My brother Laskin has pointed out that the case of *Hopkins and Collins* has been the subject of critical comment by legal text book writers, but it was a decision of five members of the Court of Criminal Appeal in England and I find their reasoning more persuasive than that of the commentators.

In conclusion it was submitted on behalf of the appellant that acquittal by the jury on a charge of fraud under s. 323 of the *Criminal Code* (count 1) was inconsistent with conviction with respect to the various counts of forgery and uttering. In this regard I am content to adopt the conclusion reached by Mr. Justice Aylesworth in the course of the reasons for judgment which he rendered on behalf of the Court of Appeal where he said:

In particular, the acquittal on count 1 which was of obtaining money by fraud would not in any sense im-

la Loi énonce: [TRADUCTION] «Aux fins de la présente loi, le faux consiste à faire un faux document dans l'intention qu'on s'en serve comme document authentique». Je crois que l'opinion prédominante de la Cour est que si quelqu'un fait de fausses inscriptions dans un livre de caisse de sorte que ce livre ne présente pas la vérité, non plus que ses recettes et ses débours, ce livre est un faux document, et il est rendu faux par celui qui le tient.

Pour conclure, Lord Goddard revient sur la prétention que l'infraction ne constitue qu'une falsification de comptes et dit:

[TRADUCTION] Pour ces motifs, bien qu'on aurait pu porter une accusation en vertu du Falsification of Accounts Act, la Cour en vient à la conclusion que les faits établis ici et que le jury a dû accepter tombent nettement sous le coup du Forgery Act, 1913. Nous n'avons pas à nous arrêter sur ce que la situation aurait pu être en vertu de la *common law*. Le faux ne relève plus de la *common law*, non plus que du Forgery Act, 1830 (abrogé) ou des nombreuses autres lois adoptées de temps à autre. Il relève uniquement de la loi de 1913 et, de l'avis de la Cour, elle s'applique manifestement à la présente affaire.

De même, on peut, à mon avis, dire, dans cette affaire-ci, que le faux ne relève plus de la *common law*, ni de l'ancien *Code criminel*. Il relève uniquement du Code actuel et, comme je l'ai dit, je suis d'avis qu'il s'applique clairement à la présente affaire. Mon collègue le Juge Laskin souligne que l'arrêt *Hopkins and Collins* a fait l'objet de critiques de la part des auteurs, mais il s'agit de la décision de cinq des membres de la Court of Criminal Appeal d'Angleterre et je trouve leur raisonnement plus convaincant que celui des commentateurs.

Enfin, on a prétendu, de la part de l'appelant, que l'acquittal par le jury quant à l'accusation de fraude en vertu de l'art. 323 du *Code criminel* (chef d'accusation n° 1) est incompatible avec la déclaration de culpabilité quant aux divers chefs de faux et d'usage de faux. Sous ce rapport, je me bornerai à adopter la conclusion du Juge Aylesworth dans les motifs de jugement qu'il a rendus au nom de la Cour d'appel, et où il dit:

[TRADUCTION] Spécialement, l'acquittal quant au chef n° 1, soit de s'être procuré de l'argent par

port an acquittal upon a charge of forgery or of uttering. We are satisfied that the verdict of the jury had they been properly charged on the counts in question would not necessarily have been an acquittal.

For all these reasons I would dismiss this appeal.

The judgment of Hall and Laskin JJ. was delivered by

LASKIN J. (*dissenting*)—The accused, appellant in this Court, was charged with one count of fraud, five counts of forgery and five counts of uttering. He was tried before His Honour Judge Steen and a jury in Metropolitan Toronto, and in the course of the trial a directed verdict of acquittal was entered on four forgery counts (being counts 2, 4, 8 and 10) and on four associated uttering counts (being counts 3, 5, 9 and 11). The case went to the jury on count 1 (fraud), and on counts 6 and 7 (forgery and uttering respecting the same forged document), and a verdict of acquittal was returned on all three counts. The Crown appealed only the acquittals on the directed verdicts, its appeal was allowed, the verdicts of acquittal were set aside and a new trial was directed on the eight counts involved in the appeal. It is this order for a new trial that is alone in issue in this Court.

The charges against the accused arose out of the alleged falsification by him of inventory sheets or records, which were prepared in his writing, respecting the inventory on certain dates carried by store 20 of The Becker Milk Company Limited's extensive store system. The accused was a principal in a firm that had a contract with the Becker Company to take periodic inventories in its stores. Girls were hired by the accused's firm to count the stock items in the stores and to put the values on inventory slips. These values were then entered on inventory sheets, and a copy of each went to the Becker Company head office, one was left with the particular store manager and one remained with the accused's firm. The accused was in charge of this exercise at store

fraude, n'entraîne aucunement l'acquittement quant à l'accusation de faux et d'usage de faux. Nous sommes convaincus que si le jury avait reçu les bonnes directives sur les chefs d'accusation en question, il n'aurait pas nécessairement rendu un verdict d'acquittement.

Pour tous ces motifs, je suis d'avis de rejeter le pourvoi.

Le jugement des Juges Hall et Laskin a été rendu par

LE JUGE LASKIN (*dissentant*)—L'accusé, l'appelant en cette Cour, a été inculpé sur un chef de fraude, cinq chefs de faux et cinq chefs d'emploi de documents contrefaits. Il a subi son procès devant Son Honneur le Juge Steen et un jury dans la ville de Toronto. En vertu d'un verdict imposé, il a été acquitté quant à quatre chefs de faux (les chefs 2, 4, 8 et 10) et quatre chefs connexes d'emploi de documents contrefaits (les chefs 3, 5, 9 et 11). Statuant sur les chefs 1 (fraude) et 6 et 7 (faux et emploi, relativement au même document contrefait), le jury a prononcé un verdict d'acquittement quant aux trois chefs. La Couronne n'a interjeté appel qu'à l'encontre des acquittements prononcés en vertu des verdicts imposés: l'appel a été accueilli, les verdicts d'acquittement ont été infirmés et un nouveau procès a été ordonné sur les huit chefs visés par l'appel. Le pourvoi ne met en question que l'ordonnance relative au nouveau procès.

Les accusations portées contre l'inculpé viennent de ce qu'il aurait falsifié des relevés ou pièces d'inventaire, rédigés de sa main, relativement à l'inventaire effectué à certaines dates par le magasin 20 de la grande chaîne de magasins de la The Becker Milk Company Limited. L'inculpé était un dirigeant d'une société qui dressait des inventaires périodiques dans les magasins de la Becker en vertu d'un contrat. La société de l'inculpé engageait des jeunes filles pour faire le compte des marchandises et pour en noter la valeur sur des fiches d'inventaire. Ces valeurs étaient ensuite consignées sur des relevés d'inventaire. Une copie de chacun était adressée au siège social de la Becker, une autre était remise au gérant du magasin en question et une troisième restait à la société de l'inculpé. L'inculpé avait été chargé de ce travail

20 at the times specified in the charges. The evidence showed that the sums recorded on the particular inventory sheets exceeded those shown on the inventory slips for the same items.

In directing acquittals on the eight counts above-mentioned, the trial judge accepted the contention of counsel for the accused that none of the inventory sheets in question was a "false document" as that term is used in and defined for the purposes of the forgery provisions of the *Criminal Code*. He relied on the judgment of the Ontario Court of Appeal in *Regina v. Chow Sik Wah and Quon Hong*⁸, accepting it as binding upon him, and, accordingly, he rejected the applicability of *Regina v. Hopkins and Collins*⁹, a judgment of the English Court of Criminal Appeal. On the Crown's appeal, the Ontario Court of Appeal held that the trial judge was in error in relying on the cited decision of that court, that it preferred English adjudication and that the documents fell within s. 268(e) of the *Criminal Code*, which defines "false document". It also held that the jury acquittals on counts 1, 6 and 7 did not involve a disposition of the counts in appeal; and it held, thirdly, that the accused could not invoke the "no substantial wrong or miscarriage of justice" principle.

The three holdings of the Ontario Court of Appeal constitute the grounds of appeal by the accused to this Court. On the assumption that the accused fails on the first two points, I would not agree that the right to order a new trial on the Crown's appeal, as provided in s. 592(4)(b) (ii) of the *Criminal Code*, should founder on the principle that there was in any event "no substantial wrong or miscarriage of justice" in the acquittals of the accused. This qualifying proviso, although no longer expressly included in the *Criminal Code* provisions for appeals by the Crown, as it is in those governing appeals by an accused (see s. 592(1)(b)(iii)), may be given an analogical application within the scope of

au magasin 20 aux dates indiquées dans les chefs. La preuve démontre que, pour les mêmes articles, les sommes inscrites sur les relevés d'inventaire dépassaient celles qui figuraient sur les fiches d'inventaire.

En imposant l'acquittement quant aux huit chefs susmentionnés, le juge du procès a accepté la prétention de l'avocat de l'inculpé qu'aucun des relevés d'inventaire en question ne constituait un «faux document» selon l'emploi et la définition de ce terme aux fins des dispositions du *Code criminel* relatives au «faux». Il s'est fondé sur l'arrêt de la Cour d'appel d'Ontario dans *Regina v. Chow Sik Wah and Quon Hong*⁸; il s'est considéré lié par cet arrêt et il a, par conséquent, rejeté l'applicabilité de *Regina v. Hopkins and Collins*⁹, un jugement de la Court of Criminal Appeal d'Angleterre. Sur l'appel de la Couronne, la Cour d'appel d'Ontario a statué que le juge de première instance avait fait une erreur en se fondant sur l'arrêt susmentionné de cette cour, qu'elle préférerait une décision anglaise et que les documents tombaient sous le coup de l'art. 268(e) du *Code criminel* où figure la définition de «faux document». Elle a aussi statué que les acquittements prononcés par le jury à l'égard des chefs 1, 6 et 7 n'emportaient pas décision quant aux chefs visés par l'appel et, troisièmement, elle a statué que l'inculpé ne pouvait invoquer le principe qu'il n'y a pas eu «tort important ou erreur judiciaire grave».

Les trois conclusions de la Cour d'appel d'Ontario constituent les moyens d'appel de l'inculpé en cette Cour. En supposant que l'inculpé n'ait pas gain de cause quant aux deux premiers points, je n'admettrais pas que le droit d'ordonner un nouveau procès à la suite d'un appel de la Couronne, comme le prévoit l'art. 592(4)(b)(ii) du *Code criminel*, soit mis en échec par le principe que, de toute façon, il n'y a pas eu «tort important ou erreur judiciaire grave» dans les acquittements de l'accusé. Cette réserve, bien qu'elle ne soit plus expressément prévue dans les dispositions du *Code criminel* relatives aux appels interjetés par la Couronne, comme elle l'est dans les dispositions régissant les appels interjetés par un inculpé (voir

⁸ [1964] 1 O.R. 401, 42 C.R. 87, [1964] 1 C.C.C. 313.

⁹ (1957), 41 Cr. App. R. 231.

⁸ [1964] 1 O.R. 401, 42 C.R. 87, [1964] 1 C.C.C. 313.

⁹ (1957), 41 Cr. App. R. 231.

discretion conferred upon the provincial Court of Appeal under s. 592(4), especially having regard to the fact that the Crown's right of appeal from an acquittal is limited under s. 584(1)(a) to questions of law alone.

That was the view taken in the New Brunswick Court of Appeal in *Regina v. Savoie*¹⁰ and approved by the Nova Scotia Supreme Court *en banc* in *Regina v. Munster*¹¹, and I agree with it. The test proposed by Kerwin J. in *White v. The King*¹², when the "no substantial wrong or miscarriage of justice" proviso applied expressly to appeals against acquittal as well as to those against conviction, is, in my opinion, appropriate to the analogical application of the proviso. It was put as follows: The onus is on the Crown to satisfy the Court that the verdict would not necessarily have been the same if the error of law had not been made. On this test, I agree with the Court of Appeal that (assuming it to be right on the two issues of law) a new trial was properly directed.

Turning to the two substantial grounds of appeal, I deal first with the submission that the entry of false information on the inventory sheets did not make them false documents for the purposes of the forgery and uttering charges. Forgery is defined in s. 309 of the *Criminal Code*, and subs. 1 and 2 thereof read as follows:

(1) Every one commits forgery who makes a false document, knowing it to be false, with intent

(a) that it should in any way be used or acted upon as genuine, to the prejudice of any one whether within Canada or not, or

(b) that some person should be induced, by the belief that it is genuine, to do or to refrain from doing anything, whether within Canada or not.

(2) Making a false document includes

(a) altering a genuine document in any material part,

art. 592(1)(b)(iii)), peut être appliquée par analogie dans les limites de la liberté de décision conférée à la Cour d'appel provinciale par l'art. 592(4), surtout si l'on tient compte du fait que l'art. 584(1)(a) limite le droit d'appel de la Couronne à l'encontre d'un acquittement aux questions de droit seulement.

C'est l'opinion exprimée par la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick dans *Regina v. Savoie*¹⁰, opinion qui a été approuvée par la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse *en banc* dans *Regina v. Munster*¹¹ et que j'accepte moi-même. Le critère proposé par le Juge Kerwin dans *White c. Le Roi*¹², lorsque la réserve «pas de tort important ou d'erreur judiciaire grave» s'appliquait expressément aux appels interjetés à l'encontre d'un acquittement aussi bien qu'à l'encontre d'une déclaration de culpabilité, convient, à mon avis, à l'application analogique de la réserve. On l'a énoncé ainsi: il incombe à la Couronne de convaincre la Cour que le verdict n'aurait pas été nécessairement le même s'il n'y avait pas eu erreur de droit. En me fondant sur ce critère, je suis d'accord avec la Cour d'appel (en supposant qu'elle ait eu raison sur les deux questions de droit) qu'un nouveau procès a été ordonné à bon droit.

Pour ce qui est des deux moyens d'appel principaux, je traiterai d'abord de la prétention selon laquelle l'inscription de faux renseignements sur les relevés d'inventaire n'en faisait pas des faux documents aux fins des accusations de faux et d'emploi de documents contrefaits. L'article 309 du *Code criminel* définit le faux et les paragraphes (1) et (2) se lisent ainsi:

(1) Commet un faux, quiconque fait un faux document le sachant faux, avec l'intention

(a) qu'il soit employé ou qu'on y donne suite, de quelque façon, comme authentique, au préjudice de quelqu'un, soit au Canada, soit ailleurs; ou

(b) d'engager quelqu'un, en lui faisant croire que ce document est authentique, à faire ou à s'abstenir de faire quelque chose, soit au Canada, soit ailleurs.

(2) Faire un faux document comprend

(a) l'altération, en quelque partie essentielle, d'un document authentique;

¹⁰ (1956), 117 C.C.C. 327 at 335.

¹¹ (1960), 34 C.R. 47, 45 M.P.R. 157, 129 C.C.C. 277.

¹² [1947] S.C.R. 268 at 276, 3 C.R. 232, 89 C.C.C. 148.

¹⁰ (1956), 117 C.C.C. 327 à 335.

¹¹ (1960), 34 C.R. 47, 45 M.P.R. 157, 129 C.C.C. 277.

¹² [1947] R.C.S. 268 à 276, 3 C.R. 232, 89 C.C.C. 148.

(b) making a material addition to a genuine document or adding to it a false date, attestation, seal or other thing that is material, or

(c) making a material alteration in a genuine document by erasure, obliteration, removal or in any other way...

Uttering is dealt with in s. 311 (1) in these terms:

(1) Every one who, knowing that a document is forged,

(a) uses, deals with, or acts upon it, or

(b) causes or attempts to cause any person to use, deal with, or act upon it,

as if the document were genuine, is guilty of an indictable offence and is liable to imprisonment for fourteen years...

Central to proof of these offences is the knowing use of a false document as if it were genuine. Central to this appeal is the question whether the inventory sheets prepared by the accused are false documents within s. 268(e)(ii) of the *Criminal Code*.

Section 268(e) reads in full as follows:

(e) "false document" means a document

(i) the whole or some material part of which purports to be made by or on behalf of a person

(A) who did not make it or authorize it to be made, or

(B) who did not in fact exist;

(ii) that is made by or on behalf of the person who purports to make it but is false in some material particular;

(iii) that is made in the name of an existing person, by him or under his authority, with a fraudulent intention that it should pass as being made by some person, real or fictitious, other than the person who makes it or under whose authority it is made.

It is common ground that the relevant portion of the definition in this case is s. 268(e)(ii).

All the other provisions of s. 268(e) are mere rearrangements of the language found in the

(b) une addition essentielle à un document authentique, ou l'addition, à un tel document, de quelque fausse date, attestation, sceau ou autre chose essentielle; ou

(c) une altération essentielle dans un document authentique, soit par rature, oblitération ou enlèvement, soit autrement...

L'article 311 (1) traite de l'emploi d'un document contrefait en ces termes:

(1) Quiconque, sachant qu'un document est contrefait,

(a) s'en sert, le traite, ou agit à son égard; ou

(b) détermine ou tente de déterminer une personne à s'en servir, à le traiter ou à y donner suite,

comme si le document était authentique, est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de quatorze ans...

Ce qu'il est essentiel de prouver à l'égard de ces infractions c'est qu'il y a eu utilisation d'un document qu'on savait être faux, comme s'il avait été authentique. Le point essentiel dans ce pourvoi c'est de savoir si les relevés d'inventaire préparés par l'inculpé sont des faux documents aux termes de l'art. 268(e)(ii) du *Code criminel*.

L'alinéa (e) de l'art. 268 se lit en entier comme suit:

(e) «faux document» signifie un document

(i) dont la totalité ou quelque partie importante est donnée comme ayant été faite par ou pour une personne

(A) qui ne l'a pas faite ou n'a pas autorisé qu'elle soit faite, ou

(B) qui, en réalité, n'existait pas;

(ii) qui a été fait par ou pour la personne qui paraît l'avoir fait, mais qui est faux sous quelque rapport essentiel;

(iii) qui est fait au nom d'une personne existante, par elle-même ou sous son autorité, avec l'intention frauduleuse qu'il passe comme étant fait par quelque personne, réelle ou fictive, autre que celle qui le fait ou sous l'autorité de qui il est fait.

Il est reconnu que, dans cette affaire, l'élément pertinent de la définition se trouve à l'art. 268(e)(ii).

Toutes les autres dispositions de l'art. 268(e) ne sont qu'un remaniement de l'article qui l'a

predecessor section of the old *Criminal Code*, namely s. 335(1). Section 268(e)(ii) also draws on language that was in s. 335(1)(i) but goes beyond it, as a comparison with that language reveals. The particular language of s. 335(1)(i) is this:

or which, though made by, or by the authority of the person who purports to make it, is falsely dated as to time or place of making, where either is material . . .

It is plain to me that the falsity and materiality connoted by the foregoing words have to do with the genuineness of the document as such, in so far as it purports to be what it is not. The question raised by the reformulation of the foregoing words into the more expansive terms now found in s. 268(e)(ii) is whether there has been a change in the law of forgery to include within it not only documents whose genuineness as such is in issue but also those that are genuine enough in themselves but have recorded on them false information.

There are, in my opinion, cogent reasons for concluding that no such drastic change in the law of forgery was accomplished. Section 268(e) in its present form is the result of the work of the Royal Commission on the Revision of the Criminal Law which reported on February 22, 1952, and submitted its revision in the form of a draft Bill. Under it, the proposed s. 268(e) is shown, in a concordance table, as the then existing s. 335(1), a fact which is evident from simple comparison. The Royal Commission's terms of reference were, *inter alia*, to rearrange provisions and Parts, to seek to simplify by omitting and combining provisions, to adopt uniform language and to revise ambiguous and unclear provisions. In the main, as its Report shows, the Royal Commission rearranged and consolidated. There is no indication that anything new was contemplated in respect of forgery.

Again, "false document" is defined in s. 268(e) only for the purpose of the forgery provisions of s. 309, and the conception of genuineness is basic to the offence according to the very terms in which the offence is defined. The contrast is with counterfeit character or with imita-

précédé dans l'ancien *Code criminel*, savoir l'art. 335(m). L'article 268(e)(ii) s'inspire aussi de la rédaction de l'art. 335(m)(i), mais il va plus loin ainsi que le révèle une comparaison. La rédaction particulière de l'art. 335(m)(i) est la suivante:

ou qui, bien que fait ou autorisé par celui qui paraît l'avoir fait, porte une date fausse quant à l'époque ou à l'endroit où il a été fait, si l'un ou l'autre est essentiel . . .

Il me semble clair que la notion de fausseté et d'essentiel qui découle des mots précédents se rapporte à l'authenticité du document comme tel, dans la mesure où il se présente comme étant ce qu'il n'est pas. La question soulevée par la nouvelle formulation des mots précédents dans les termes plus larges de l'art. 268(e)(ii) actuel est celle de savoir s'il y a eu un changement dans les règles relatives au faux de façon à y inclure non seulement des documents dont l'authenticité comme telle est contestée mais encore ceux qui sont authentiques en eux-mêmes mais qui renferment des renseignements faux.

Il y a, à mon avis, des raisons valables de conclure qu'il n'y a pas eu de tels changements radicaux dans les règles relatives au faux. Dans sa forme actuelle, l'art. 268(e) résulte des travaux de la Commission royale pour la révision du Code criminel qui a déposé son rapport le 22 février 1952 et présenté sa révision sous forme de projet de loi. Le tableau de concordance figurant dans ce rapport présente l'art. 268(e) projeté comme étant l'art. 335(m) existant, ce qui ressort d'une simple comparaison. Par son mandat, la Commission royale devait, entre autres choses, remanier les dispositions et les Parties, chercher à simplifier en omettant ou en unifiant certaines dispositions, adopter un langage uniforme et réviser les dispositions ambiguës et obscures. En somme, comme le montre le rapport, la Commission royale a remanié et unifié. Rien n'indique qu'on ait envisagé d'apporter des changements quant au faux.

D'autre part, l'art. 268 (e) ne définit «faux document» qu'aux fins des dispositions de l'art. 309 relatives au faux et la notion d'authenticité est fondamentale à l'infraction d'après les termes mêmes qui la définissent. La différence réside dans la contrefaçon ou l'imitation du caractère

tion of the character of a document, and not with whether it embodies false information that does not go to its character as a document. As it is put in *Kenny's Outlines of Criminal Law* (19th ed. 1966), at p. 387 "a writing is not a forgery when it merely *contains* statements which are false, but only when it falsely purports to *be* itself that which it is not".

Finally, on this point, I draw attention to s. 340 of the *Criminal Code* which makes it an offence to make a false entry in a document with intent to defraud. The accused was not charged under this section which would appear to be the one appropriate to the mere falsification of records where the purport of the records as such is not affected. There is no reason, either in history or in text, to turn such falsifications into a new kind of forgery by virtue of s. 268(e)(ii), and so obliterate the distinction between the two offences.

The distinction between these two offences emerged in an interesting way in *Ex parte Windsor*¹³, which concerned an extradition treaty between Great Britain and the United States covering, *inter alia*, forgery, which was not, however, defined. A bank clerk in New York, who had made false entries in books of the bank to conceal embezzlements, was arrested in England, and his extradition was sought under the treaty because of a New York statute which declared the offence to be forgery in the third degree. Extradition was refused on the ground that the alleged offence (similar to that under s. 340 aforementioned) was not forgery under English law. It was in this case that Blackburn J. made his well-known statement that

Forgery is the false making of an instrument purporting to be that which it is not; it is not the making of an instrument which purports to be what it really is, but which contains false statements. Telling a lie does not become a forgery because it is reduced into writing.

This does not mean that a person cannot be guilty of forgery when he executes a document in his own name. The question is whether in doing so

d'un document et non dans le fait qu'il renferme ou non des renseignements faux qui ne se rattachent pas à son caractère en tant que document. Dans *Kenny's Outlines of Criminal Law* (19^e éd., 1966), page 387, il est dit [TRADUCTION] qu'«un écrit n'est pas un faux du seul fait qu'il *renferme* de fausses énonciations; il l'est seulement s'il y est prétendu qu'il *est* ce qu'il n'est pas.»

Finalement, sur ce point, je signale l'art. 340 du *Code criminel* où il est prévu qu'une fausse inscription faite dans un document avec l'intention de frauder est une infraction. L'accusé n'a pas été inculpé en vertu de cet article, qui semblerait être celui qui régit la simple falsification de documents lorsque ceux-ci restent ce qu'ils prétendent être. Il n'y a aucune raison, fondée soit sur les antécédents soit sur le texte, de faire de ces falsifications une nouvelle sorte de faux en vertu de l'art. 268(e)(ii), et d'éliminer ainsi la distinction entre les deux infractions.

La décision *Ex parte Windsor*¹³, a fait ressortir la distinction entre ces deux infractions d'une façon qui n'est pas sans intérêt. Il s'agissait d'une affaire concernant un traité d'extradition entre la Grande-Bretagne et les États-Unis visant, entre autres choses, le faux qui, cependant, n'était pas défini. Un commis de banque de New York, qui avait fait des fausses inscriptions dans les livres de la banque afin de cacher des détournements de fonds, a été appréhendé en Angleterre. On a invoqué le traité pour obtenir son extradition parce que cette infraction, en vertu d'une loi de l'État de New York, constituait un faux au troisième degré. On a refusé l'extradition pour le motif que l'infraction alléguée (semblable à celle visée par l'art. 340 susmentionné) ne constituait pas un faux en vertu du droit anglais. C'est dans cette affaire que le Juge Blackburn a fait son énoncé célèbre:

[TRADUCTION] Commettre un faux consiste à contrefaire un document censé être ce qu'il n'est pas; ce n'est pas faire un document censé être ce qu'il est de fait, mais qui contient de fausses énonciations. Mentir ne constitue pas un faux parce que c'est par écrit.

Ceci ne signifie pas qu'une personne ne peut être coupable de faux quand elle signe un document de son propre nom. Il faut déterminer si, en

¹³ (1865), 10 Cox C.C. 118.

¹³ (1865), 10 Cox C.C. 118.

he has also made a false document in the sense of giving it an apparent operation or effect which is untrue (but without regard otherwise to the truth or falsity of the statements in it). This is what was aimed at by the language, already quoted, of the concluding part of s. 335(1) (i) of the predecessor *Criminal Code*. An application of this proposition may be found in *Rex v. Wells*¹⁴, where the false back-dating of a deed of settlement to obtain an income tax advantage was held to make the deed a false document for the purposes of a prosecution for uttering a forged deed.

Antedating a later deed to defeat a prior grant was similarly held to be a forgery in the earlier case of *Regina v. Ritson*¹⁵. There Kelly C.B. put the principle in the following words (at p. 356):

... looking at the ancient authorities and the text-books of the highest repute such as Com. Dig., Bacon's Abr., 3 Co. Inst. and Sir Michael Foster, they are all uniformly to the effect, not that every instrument containing a false statement is a forgery, but that every instrument which is false in a material part, and which purports to be that which it is not, or to be executed by a person who is not the real person, or which purports to be dated on a day which is not the real day, whereby a false operation is given to it, is a forgery.

It is worth recalling that the English law on the subject was codified in Stephen's draft code in 1878 and this codification, reflected also in the first and second draft Bills proposed for enactment by the British Parliament (see s. 315(a) of the draft Bill of 1879 and s. 610(b) of the draft Bill of 1880) came into the first Canadian Criminal Code of 1892. The relevant provision was s. 421(a), which is in the very language that carried down to the current revision that gave us s. 268(e)(ii). In Taschereau's Criminal Code (1893), the following passage from the Fifth Report of the English Criminal Law Commissioners (1840) is found at pp. 490-1:

Where the instrument is forged, as where a certificate purporting to be signed by an authorized

agissant de la sorte, elle a aussi fait un faux document en ce sens qu'elle lui a donné une application ou un effet apparent contraire à la vérité (indépendamment d'autre part de la vérité ou de la fausseté des assertions qu'il contient). C'est ce que visait le texte précité de la fin de l'art. 335 (m)(i) de l'ancien *Code criminel*. La décision *Rex v. Wells*¹⁴ applique ce principe. On y a décidé qu'antidater faussement un acte de disposition pour obtenir un avantage quant à l'impôt sur le revenu faisait de l'acte un faux document aux fins d'une poursuite pour emploi d'un acte faux.

Dans la décision plus ancienne de *Regina v. Ritson*¹⁵, on a de même décidé qu'antidater un acte ultérieur pour annuler une cession préalable constituait un faux. Le Juge Kelly, Juge en chef de la Exchequer Division, y a posé le principe dans les termes suivants (page 356):

[TRADUCTION] ... l'étude des anciens précédents et des ouvrages de la plus haute renommée tels que Com. Dig., Bacon's Abr., 3 Co. Inst. et Sir Michael Foster, révèle qu'ils sont unanimes à considérer, non pas que chaque document contenant une fausse assertion est un faux, mais que chaque document dont une partie essentielle est fausse et qui est donné comme étant ce qu'il n'est pas ou comme étant signé par une personne qui n'est pas la vraie ou qui est donné comme étant daté d'un jour qui n'est pas le vrai, ce qui lui donne une fausse application, est un faux.

Il convient de rappeler que le droit anglais sur ce sujet a été codifié dans le projet de code de Stephen en 1878 et cette codification, qui a aussi inspiré le premier et le deuxième projet de loi qu'on voulait faire adopter par le Parlement britannique (voir l'art. 315(a) du projet de la loi de 1879 et l'art. 610(b) du projet de loi de 1880), a été introduite dans le premier Code criminel canadien de 1892. La disposition pertinente était l'art. 421(a) dont les termes mêmes ont été repris dans la révision actuelle qui nous a donné l'art. 268(e)(ii). L'ouvrage Taschereau's Criminal Code (1893) rapporte, aux pages 490 et 491, le passage suivant tiré du Fifth Report of the English Criminal Law Commissioners (1840):

[TRADUCTION] Un document est faux, par exemple, un certificat donné comme étant signé par un agent

¹⁴ [1939] 2 All E.R. 169, 27 Cr. App. R. 72.

¹⁵ 1869, 11 Cox C.C. 352.

¹⁴ [1939] 2 All E.R. 169, 27 Cr. App. R. 72.

¹⁵ (1869), 11 Cox C.C. 352.

officer was not, in truth, signed by him, a party to whom it is shown is deceived in being induced to suppose that the fact certified is accredited by the officer whose certificate it purports to be, and he is deceived in that respect whether the fact certified be true or false. If, on the other hand, such a certificate be in truth signed by the officer whose name it bears, the instrument is not forged although the fact certified be falsely certified, for here the party receiving the certificate is deceived, not by being falsely induced to believe that the officer had accredited the instrument by his signature, but from the officer having falsely certified the fact. The instrument may, therefore, be forged although the fact authenticated be true. The instrument may be genuine although the fact stated be false.

I need not speculate on what matters other than false dating as to time or place are now comprehended within s. 268(e)(ii). I repeat that I do not regard its rearranged and generalized language as involving a departure from the principle underlying the provision which it replaced.

I have considered *Regina v. Hopkins and Collins*¹⁶, decided under the English Forgery Act, 1913, as amended by the Criminal Justice Act, 1925, and do not find it persuasive. It has not escaped home criticism (see *Kenny, op. cit.*, at p. 388), and the facts show that there were subsequent alterations of the entries originally made in the cash book. In the present case, there is no evidence of any alteration of the information originally recorded on the inventory sheets.

Crown counsel argued alternatively that the inventory sheets were "false documents" within s. 268(e)(ii) because they embody a certification of the figures shown on them; and he submitted, in the further alternative, that they became "false documents" because of the breach of contract and excess of authority by reason of the accused increasing the amounts taken from the inventory slips. These alternatives do not change the relevant facts and they do not meet the legal requirements which I hold are involved in s. 268(e)(ii).

I would, accordingly, on this ground allow the appeal, set aside the order for a new trial, and

autorisé alors qu'en vérité il ne l'est pas, quand une personne, après l'avoir vu, est induite en erreur en présumant que le fait certifié est attesté par l'agent qui est censé avoir signé le certificat, et quand elle est induite en erreur sous ce rapport, que le fait certifié soit vrai ou faux. Si, d'autre part, l'agent a véritablement signé le certificat qui porte son nom, le document n'est pas faux bien que le fait certifié l'ait été faussement, car, dans ce cas-ci, la personne qui reçoit le certificat est induite en erreur, non parce qu'elle est faussement amenée à croire que l'agent avait attesté le document de sa signature, mais parce que l'agent a faussement certifié le fait. Donc, le document peut être faux bien que le fait authentifié soit vrai. Le document peut être authentique bien que le fait présenté soit faux.

Point n'est besoin de se demander quelles matières, autres que les dates fausses quant à l'époque ou à l'endroit, sont maintenant comprises dans l'art. 268(e)(ii). Je répète que je ne considère pas sa rédaction remaniée et généralisée comme une déviation du principe à la base de l'ancienne disposition.

J'ai étudié l'affaire *Regina v. Hopkins and Collins*¹⁶, décidée en vertu de la Forgery Act d'Angleterre, 1913, modifiée par la Criminal Justice Act, 1925, et je ne la considère pas convaincante. Elle n'a pas échappé aux critiques là-bas (voir *Kenny, op. cit.*, p. 388) et les faits démontrent que les inscriptions originales dans le livre de caisse ont été altérées par la suite. Dans la présente affaire, il n'y a pas de preuve qu'on a altéré des mentions originales inscrites sur les relevés d'inventaire.

Subsidiairement, l'avocat de la poursuite a soutenu que les relevés d'inventaire constituaient des «faux documents» au sens de l'art. 268(e)(ii) car ils renfermaient une attestation des chiffres y figurant; et aussi qu'ils devenaient des «faux documents» du fait qu'il y avait violation de contrat et que l'accusé était allé au-delà de ses pouvoirs en augmentant les montants rapportés sur les fiches d'inventaire. Ces arguments ne changent pas les faits pertinents et ne satisfont pas aux exigences juridiques que comporte, à mon avis, l'art. 268(e)(ii).

En conséquence, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi pour ce motif, d'infirmier l'ordonnance

¹⁶ (1957), 41 Cr. App. R. 231.

¹⁶ (1957), 41 Cr. App. R. 231.

restore the directed verdicts of acquittal on the eight counts in question. In these circumstances, I refrain from considering the second main submission involving the law respecting inconsistent verdicts and *res judicata*. I would leave open the question of their applicability to the situation presented here by the acquittals on counts 1, 6 and 7.

Appeal dismissed, HALL and LASKIN JJ. dissenting.

Solicitor for the appellant: A. Maloney, Toronto.

Solicitor for the respondent: W. C. Bowman, Toronto.

exigeant un nouveau procès et de rétablir les verdicts imposés d'acquiescement sur les huit chefs en question. Dans ces circonstances, je n'examinerai pas la deuxième prétention principale qui concerne les règles relatives aux verdicts incompatibles et la *res judicata*. Je ne me prononce pas sur la question de leur applicabilité à la situation qui se présente par suite des acquiescements sur les chefs 1, 6 et 7.

Appel rejeté, LES JUGES HALL et LASKIN étant dissidents.

Procureur de l'appelant: A. Maloney, Toronto.

Procureur de l'intimée: W. C. Bowman, Toronto.
